

[Présentation]

Marie-Claude Fortin et Pierre Monette

Volume 2, numéro 1, automne 2005

Du journal intime à l'autofiction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10821ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. & Monette, P. (2005). [Présentation]. *Entre les lignes*, 2(1), 19–19.

Récits de vies, journaux intimes, correspondances, autobiographies, auto-fictions : qu'ils portent la signature de grands noms de la littérature ou qu'ils soient les fruits de la plume de parfaits inconnus, les livres écrits à la première personne intéressent un nombre grandissant de lecteurs et lectrices. Aux États-Unis, le *personal writing* — l'écriture personnelle — est devenu un marché assez important pour susciter la publication d'un magazine spécialisé. Et au Québec ? Pourquoi certaines petites vies font-elles de grands livres ?

ELL propose une incursion dans ces écrits de l'intime, ces livres du Moi.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE MARIE-CLAUDE FORTIN ET PIERRE MONETTE

Écrire à la première personne Et moi, et moi, et moi

MARIE LABRECQUE

« ÉCRIVEZ SUR CE QUE VOUS CONNAISSEZ. » CETTE CONSIGNE, VOLONTIERS DONNÉE AUX AUTEURS EN HERBE, SEMBLE DÉSORMAIS GUIDER UN GRAND NOMBRE D'ÉCRIVAINS, INSPIRÉS PAR UN SUJET DES PLUS FAMILIER : EUX-MÊMES. Certes, ce n'est pas d'hier que les littérateurs écrivent à la première personne. Enlever les romans qui partent de la vie de leur auteur, c'est perdre « 90 % de la bibliothèque romanesque », résume l'écrivain **Yvon Rivard**. Adieu Marcel Proust, Virginia Woolf, Gabrielle Roy et compagnie.

Mais si « je » peut être un autre, ce pronom personnel paraît recouvrir de plus en plus ouvertement la figure de l'écrivain. La mise en marché joue à fond sur les personnalités. Et le « je » assumé a mis au monde une mode littéraire, l'autofiction, qui a connu une grande vogue, surtout en France, mais qui a aussi fait des petits ici. Pas nouvelle, la « fiction sur soi » a atteint une ampleur inédite.

Professeur d'études littéraires à l'UQAM, **Robert Dion** attribue le développement des écritures du moi à

deux causes principales. « D'abord, un tabou a été levé concernant le vécu. Depuis les années 50, les grandes avant-gardes littéraires (le Nouveau Roman, par exemple) insistaient sur la dissolution du sujet. Parler de soi paraissait alors presque indécent. » Changement de cap en 1984, généralement reconnue comme une année charnière : Marguerite Duras lance son très personnel *L'Amant* ; et le pape du Nouveau Roman lui-même, Alain Robbe-Grillet, publie le premier tome de son autobiographie ! ▶